

Et moi qui ne suis qu'un ours et un ours mal léché, je n'aurais pas, hélas, le droit de vous l'offrir :

« On voit peu d'ours flatteurs ;
 Dans le siècle où nous sommes,
 Ils sont comme les hommes
 De méchants persifleurs.

Je veux de leur espèce
 Un peu me distinguer.... »

.

On le voit, les louanges font contrepoids aux critiques ; et il fait si bon rire un peu, aux dépens d'autrui, surtout si on le fait sans fiel. Au reste, la plupart de ces pièces, ont été écrites autour de 1830, à cette époque frondeuse et mordante qui ne respectait rien, qui chansonnait le roi et ses ministres, le prêtre et le magistrat ; il ne faut donc pas être surpris si, parfois, M. Gonin a suivi le courant.

L'idée politique trouve peu de place dans les œuvres de M. Gonin ; probablement il eut, comme tout jeune homme, de ces heures fiévreuses où l'on rêve le règne de la *liberté* et la *chute des tyrans* ; mais s'il eut de ces illusions-là, elles durèrent peu, c'est ce qu'attestent les vers suivants datés du Texas (1842) :

« Vous qui toujours rêvez de républiques
 Sans les connaître, autrement qu'en projet,
 Chauds partisans de ces Etats antiques,
 Vous qu'épouvanter un pauvre mot : sujet,
 Eh venez donc aux plaines d'Amérique
 Etudier ces villes, ces forêts,
 Ces citoyens... et, si leur foi punique,
 Leurs démêlés, leurs forums, leurs congrès,
 Leur impudeur et leur vices iniques
 Et bien souvent leurs crimes, leurs forfaits,